

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 6

Artikel: Glané de-ci, glané de-là !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228548>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

naissait pas personnellement. Aujourd'hui, c'est différent. On se rencontre. Alors, de part et d'autre, sympathie...

Je suis plus ému que je ne veux le laisser voir.

— Revenez me trouver quand le cœur vous dit.

— Oh ! je veux assez revenir. On se connaît dans les coins, maintenant.

... Vous devriez raconter votre histoire à M. Berteix.

— Oh ! il est au courant. Plus d'une fois. Il la sait par cœur. Il décroche toujours le mot... C'est ça qui m'encourage à recommencer... Alors, pour revenir au but de ma visite, vous trouvez bien que j'ai droit au soleil ? Ça serait une petite compensation...

Il fallait que Légeret en eût gros sur le cœur pour me conter le drame de sa vie. Le leur, les leurs, peut-être, ses frères d'âge les effleurent en quelques mots suspensifs, suivis de hochements de tête : « On en a assez vu comme ça... On ne voudrait pas recommencer le voyage. Une fois suffit... Après tout ce qu'on a subi, on n'est plus que des ombres... »

Des ombres accompagnées d'autres ombres. Ils ont les leurs comme j'ai les miennes. Que de fois je les regarde, ces camarades de fin de vie, pour comprendre leurs secrets. Mais ils les cachent bien. Certes, ils rient de bon cœur quand l'occasion leur en est offerte, ne boudent pas à l'heure des repas, s'éclairent quand les atouts abondent dans l'éventail des cartes. Soudain : « Tout ça ne change rien à rien. On arrive au bout. »

Tristesse ? Non. Résignation. A ce qui est arrivé, nul ne peut rien changer. La partie est jouée. « Après quoi, il faut bien espérer que... »

Espérer quoi ? Molle espérance, pâle lumière n'éclairant que quelques pas

du sentier sur lequel on marche par habitude. Rien ne demeure de ce qui fut. L'élan vital est brisé. Mais l'on se cabre devant la nuit proche et tend de faibles mains vers le miracle d'une vie retrouvée. Alors ces mots, timide prière : « Il faut bien espérer que... »

Benjamin Vallotton.

Glané de-ci, glané de-là !

Le cœur humain possède une foule de mots qu'on ne retrouve dans aucun dictionnaire.

* * *

Les femmes perdent plutôt la raison que la parole.

* * *

Après tout, il n'y a pas d'affront pour une femme d'être appelée chameau ! Cet animal est sobre et laborieux. Il y a tant de femmes dont on ne peut en dire autant.

* * *

Dieu disait à Moïse : « Je suis celui qui est » ; le capitaliste aujourd'hui : « Je suis celui qui a. »

* * *

Les femmes aiment mieux qu'on froisse leur robe que leur amour-propre.

* * *

On n'a jamais froid dans certaines assemblées, parce qu'on y rencontre des hommes qui nous font... suer.

* * *

Le blé et la vache sont nos père et mère nourriciers ; l'épi de l'un nous donne à manger et les pis de l'autre à boire.